

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

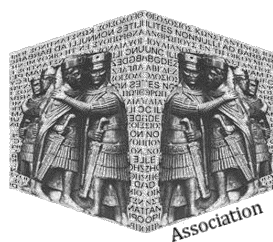
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

*publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)*

ANNÉE ET TOME IV  
2014-2015

Supplément 2



**Textes pour  
l'Histoire de  
l'Antiquité  
Tardive**

# REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

---

## COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

## COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

## DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

---

**Peer-review.** Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

## Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

**redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr**

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

**www.revues-etudes-tardo-antiques.fr**

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Tissoni 9/4, I-17100 Savona (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

RET Supplément 2

**Le dossier de la *Correspondance*  
d'Ambroise**

Actes de la journée d'études ambrosiennes  
(28 novembre, Palais Universitaire, Strasbourg)

édités par

MICHELE CUTINO ET FRANÇOISE VINEL

2014

Le présent Supplément a été publié avec le subside de :

EA 4377 – ÉQUIPE D'ACCUEIL DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE  
ET DE SCIENCES RELIGIEUSES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
(COMPOSANTE ERCAM – ÉQUIPE DE RECHERCHE  
SUR LE CHRISTIANISME ANCIEN ET MÉDIÉVAL)

Université de Strasbourg

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> , par MICHELE CUTINO et FRANÇOISE VINEL	p. III
HERVÉ SAVON, <i>L'Église dans l'histoire et dans l'État</i>	VII

### PREMIÈRE PARTIE : LES DOSSIERS

HERVÉ SAVON, <i>La structure et la formation du " livre IX " de l'édition Faller-Zelzer des lettres d'Ambroise</i>	3
GÉRARD NAUROY, <i>Qui a organisé le Livre X de la Correspondance d'Ambroise de Milan ?</i>	15
FRÉDÉRIC CHAPOT, <i>La correspondance d'Ambroise de Milan : analyse du dossier C, Lettres 11 (M 29) à 16 (M 76) à Irénée</i>	31
ALINE CANELLIS, <i>Les Epistulae 18 (M 70), 19 (M 71), 20 (M 77), 21 (M 34), 22 (M 35), 23 (M 36) d'Ambroise de Milan à Orontianus – Étude du « Dossier D »</i>	47
CAMILLE GERZAGUET - PAUL MATTEI, <i>Les lettres d'Ambroise extra collectionem. Présentation philologique du dossier. Approche historique et doctrinale</i>	61
MICHELE CUTINO, <i>Les finalités et l'organisation de la correspondance d'Ambroise de Milan : un projet inachevé</i>	87

### DEUXIÈME PARTIE : ASPECTS EXÉGETIQUES ET FORMELS DES DOSSIERS

FRANÇOISE VINEL, <i>L'épître 2 et la méthode exégétique d'Ambroise</i>	147
LAURENCE GOSSEREZ, <i>Le reflet de l'Exameron dans les lettres d'Ambroise de Milan (6, 29 ; 6, 31 ; 6,34)</i>	161
SMARANDA BADILITA, <i>Les références à Gn 9, 20-21 dans la correspondance d'Ambroise</i>	191

II	SOMMAIRE	
BIBLIOGRAPHIE		199
INDEX AMBROSIANUS		205

LA CORRESPONDANCE D'AMBROISE DE MILAN :  
ANALYSE DU DOSSIER C,  
LETTRES 11 (M 29) À 16 (M 76) À IRÉNÉE

*Abstract* : The six letters numbered from 11 to 16 in the edition of O. Faller and M. Zelzer, all sent to Irenaeus, probably a cleric of the Church of Milan, make up a sequence in the collection. The study of these letters attempts to highlight the thematic and exegetical links between them and, if we consider this whole as a file, the progression from the 1<sup>st</sup> letter (the exhortation to attain the sovereign good) to the 6<sup>th</sup> letter (the perfect man), and the coherence of the intermediate letters, founded on the scriptural corpus particularly.

*Keywords* : human soul, sovereign good, exegetical and thematic file, *fuga saeculi*, *transitus*, philosophy, perfect man, Minor Prophets.

Dans le cadre de cette journée d'étude consacrée aux « dossiers » repérables à l'intérieur de la correspondance d'Ambroise, nous nous sommes intéressé à l'un des dossiers proposés par Hervé Savon, le dossier dit C, qui réunit les lettres 11 à 16, toutes adressées à Irénée<sup>1</sup>. Pour rendre compte du contenu de cet ensemble, des liens qui le constituent et de son éventuelle unité, nous adopterons une méthode essentiellement descriptive, et nous suivrons un mouvement qui ira de l'extérieur à l'intérieur.

Avant d'engager cette analyse descriptive et de s'interroger sur la nature de cet ensemble de lettres, il est nécessaire d'esquisser une définition de ce que recouvre la notion de « dossier » dans la correspondance d'Ambroise. Un « dossier » suppose une séquence de plusieurs lettres qui se suivent dans la tradition manuscrite ou dans l'organisation adoptée dans les meilleures éditions. Il doit également et nécessairement avoir une authentique cohérence : celle-ci peut reposer sur un destinataire unique, mais l'indice n'est pas suffisant, et il doit être complété par

<sup>1</sup> H. SAVON, « Un dossier sur la loi de Moïse dans le recueil des lettres d'Ambroise », dans A. CANELLIS (éd.), *La Correspondance d'Ambroise de Milan*, Saint Étienne, 2012, Centre Jean Palerne. Mémoires XXXIII, p. 75-91, part. p. 75, n. 2.

une cohérence thématique, scripturaire ou exégétique<sup>2</sup>. Le dossier doit témoigner d'une réflexion suivie et même d'un approfondissement de la question, ce qui amène à retenir un autre critère, l'organisation de la séquence : la lecture d'un dossier doit donner le sentiment, sinon d'une construction délibérée et réfléchie, du moins d'une continuité. Ainsi quatre critères pourraient permettre d'identifier l'existence d'un dossier : (a) une série de plusieurs lettres, (b) présentant une cohérence thématique, scripturaire ou exégétique, (c) répondant à une intention particulière et (d) donnant le sentiment d'une continuité. Il faut également préciser que la question du dossier est indépendante de celle de l'auteur de la compilation de la série : elle peut être le fait du rédacteur des lettres, Ambroise, ou bien être l'œuvre d'un compilateur qui a organisé le matériau épistolaire du rédacteur, en regroupant les lettres d'une façon thématique. Quant à l'existence d'un dossier, elle ne peut être affirmée qu'avec beaucoup de précaution, car le commentateur peut être le jouet de sa propre imagination, et dégager une architecture d'ensemble ou des liens entre des textes n'est pas pour autant la preuve que l'organisation projetée existe réellement ou que les points de contact sont forcément l'indice d'un approfondissement.

#### Destinataire, situation d'énonciation, contexte de rédaction

Les six lettres numérotées 11 à 16 dans l'édition de O. Faller et M. Zelzer constituent une série continue à l'intérieur du recueil et ont un destinataire unique, Irénée, dans lequel on doit peut-être reconnaître un clerc de l'église de Milan<sup>3</sup>. Le destinataire unique de ces lettres est l'élément d'unité le plus fort de cet ensemble, même si ce ne sont pas les seules six lettres adressées par Ambroise à Irénée, puisqu'on en dénombre au total quatorze<sup>4</sup>. Dans la tradition manuscrite

<sup>2</sup> Précisons que H. Savon, qui a identifié le premier l'existence de dossiers dans le recueil des lettres d'Ambroise, parle toujours de « dossiers exégétiques ».

<sup>3</sup> Suivant l'usage actuel nous adoptons la numérotation de l'édition de O. FALLER – M. ZELZER, *Sancti Ambrosii Opera, X : Epistulae et acta*, t. I-IV, CSEL, 82, 1-4, Vienne, 1968, 1990, 1982, 1996, en ajoutant entre parenthèses la numérotation de l'édition des Mauristes. Sur l'identité d'Irénée, voir J.-P. MAZIÈRES, « Les Lettres d'Ambroise de Milan à Irenaeus », *Pallas*, 26, 1979, p. 103-114. Sur ce dossier, voir l'étude de A. CANELLIS, « Les lettres exégétiques d'Ambroise sur les Petits Prophètes », dans CANELLIS (éd.), *La Correspondance d'Ambroise de Milan*, [n. 1] p. 277-302, qui prend en considération l'ensemble des lettres à Irénée (4 [M 27], 6 [M 28], 11 [M 29] à 16 [M 76], 54 [M 64], 63 [M 73], 64 [M 74], 65 [M 75]) et à Orontianus (18 [M 70], 19 [M 71], 20 [M 77], 21 [M 34], 22 [M 35], 23 [M 36], 29 [M 43], 31 [M 44], 66 [M 78]).

<sup>4</sup> Les huit autres lettres sont les suivantes : 4 (M 27), 6 (M 28), 54 (M 64), 63 (M 73), 64 (M 74), 65 (M 75), 67 (M 80) et 68 (M 26). Les lettres 39 (M 46) et 40 (M 32) sont parfois également



les six lettres se suivent, et on remarque que dans l'anthologie de quatorze lettres transmise par le *Vaticanus Latinus* 293 (U), de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> s., notre corpus est omis dans son ensemble, le recueil passant de la lettre 11 (M 29) à la 17 (M 81).

Toutes les lettres, dans la plupart des manuscrits, s'ouvrent par une formule d'ouverture et se terminent par une formule d'adieu<sup>5</sup>. En dehors de ces deux traits épistolaires, les six textes en comportent assez peu. La Lettre 11 (M 29) ne contient aucun indice d'épistolarité, mais la Lettre 12 (M 30) la mentionne comme une *epistula*, dont elle se présente comme un complément<sup>6</sup> ; la Lettre 13 (M 31) est une réponse à une question exégétique d'Irénée, et elle est mentionnée comme une *epistula* dans la Lettre 14 (M 33), qui se présente comme son complément<sup>7</sup>. On relève donc le même rapport entre les Lettres 13 (M 31) et 14 (M 33) qu'entre les Lettres 11 (M 29) et 12 (M 30). La Lettre 15 (M 69) est présentée comme la réponse à une question d'exégèse transmise à Ambroise par Irénée, à qui elle avait été posée<sup>8</sup>. Quant à la Lettre 16 (M 76), elle est une réponse à une demande d'Irénée, qui a réclamé à Ambroise une *summa*, un résumé, de l'Épître aux Éphésiens<sup>9</sup>.

Au total les six textes, directement ou indirectement, ont l'apparence de lettres. Reste toutefois qu'aucune de ces lettres ne fait une quelconque référence à un événement historique ou personnel et qu'elles sont coupées de la vie quotidienne aussi bien d'Ambroise que d'Irénée. La nature épistolaire de ces textes est donc peu marquée, et ces faibles traits d'épistolarité pourraient être des artifices pour les introduire dans un recueil de textes. On peut toutefois distinguer le cas

reconnues comme adressées à Irénée, mais leur destinataire est plutôt Sabinus : voir MAZIÈRES, « Les lettres d'Ambroise », [n. 3], p. 105-106.

<sup>5</sup> La formule d'ouverture est uniformément *Ambrosius Irenaeo salutem* pour les six lettres. La formule d'adieu est également identique, avec quelques variations : Lettres 11 (M 29) et 15 (M 69) : *Vale et nos ut filius dilige, quia nos te ut parentes diligimus* ; 12 (M 30) et 16 (M 76) : *Vale, fili, et nos dilige, quia nos te diligimus* ; 13 (M 31) et 14 (M 33) : *Vale et nos dilige, quia nos te diligimus*. Ces finales mettent en relation les Lettres 11 (M 29) et 15 (M 69), 12 (M 30) et 16 (M 76), 13 (M 31) et 14 (M 33), mais il est difficile de tirer un enseignement de ces liens.

<sup>6</sup> Lettre 11 (M 29), 1 : *Vbi superiorem absolui epistulam et perferendam tibi tradidi*.

<sup>7</sup> Lettre 14 (M 33), 1 : *Superiore epistula scripsimus liberandam ad aduersariis animam nostram et cum ea indissociabilis uitae subeundum consortium*. Le verbe *liberare* est une reprise d'*Epist.* 13 (M 33), 13, où Ambroise citait *Dt* 21, 14 : *non patieris eam (sc. animam) seruire, id est uoluptatibus corporis, nec subicies eam carni, sed liberam permanere patieris nec alienabis eam*. On relève également un rappel d'*Epist.* 13 (M 33), 12 dans le mot *consortium*, lorsque Ambroise invitait à s'unir à son âme dans une « société de vie », *ut... proponas adiungere eam tibi ad consortium uitae*.

<sup>8</sup> Lettre 15 (M 69), 1 : *Pertulisti ad me quasi filius quaesinisse aliquos de te, quid sibi uelit quod...*

<sup>9</sup> Lettre 16 (M 76), 1 : *Poposcisti ut summam epistulae quae ad Ephesios scripta est, inculcaremus tibi*.

des Lettres 11 (M 29) et 12 (M 30). La première phrase de la Lettre 11 (M 29) cherche à ancrer le texte dans la vie quotidienne et liturgique d'Ambroise et de son correspondant : Lettre 11 (M 29), 1 *Inter legendum cum paululum requievissem animo, quia lucubratione destiteram, versiculum illum mecum coepi volvere, quo vesperi in vigiliis usi fueramus*, « Alors que, au cours de ma lecture, j'avais ménagé un peu de repos à mon esprit, en laissant mon travail nocturne, je me mis à méditer le verset dont nous avons usé le soir lors des veilles ». En d'autres termes, Ambroise fit, au cours de son travail nocturne, une pause, et ce fut pour lui l'occasion de méditer un verset qui avait été chanté lors d'un office liturgique du soir. L'épistolier semble ici vouloir partager avec son correspondant une méditation personnelle sur un verset qu'ils ont peut-être chanté en commun lors de la veillée. Et le début de la lettre suivante indique qu'il veut apporter un complément : Lettre 12 (M 30), 1 *Vbi superiorem absolui epistulam et perferendam tibi tradidi, uenit in mentem illud, quod dominus in manu Aggaei prophetae locutus est dicens...*, « À peine avais-je achevé la lettre précédente et l'avais-je remise pour qu'elle te fût portée, qu'il m'est venu à l'esprit ce que le Seigneur, parlant par la bouche du prophète Aggée, dit... ». Il s'agit donc de compléter la méditation de la lettre précédente, envoyée finalement trop vite, en y ajoutant un commentaire d'Aggée. Tout cela paraît assez naturel, et l'évocation, au paragraphe 15, de la signification du nom de son correspondant, Irénée, ne fait qu'inscrire davantage l'écriture dans la réalité d'un échange épistolaire et contribue à donner un ton familier à la lettre<sup>10</sup>.

#### Liens thématiques du dossier

Les Lettres 11-12 et 13-14 forment deux diptyques, et le lien à l'intérieur de ces deux couples est explicite. En revanche dans les deux dernières lettres de notre corpus ne figure aucun lien mentionné expressément. Il existe pourtant une unité thématique de cet ensemble de lettres, dont on peut dire qu'il porte sur l'âme humaine et l'exigence qu'elle doit avoir de s'arracher au monde terrestre, pour rejoindre le Christ, dans l'unité de l'Église. Pour faire apparaître de façon synthétique cette parenté thématique, nous proposons une brève synopsis des six lettres.

<sup>10</sup> Lettre 12 (M 30), 15 *Etenim cum fuerit anima nostra pacifica, ut dicatur ei : Convertere, convertere, Sunamitis (Ct 7, 1) – quod pacificam significat, et, ut tuo nomine utar, irenicen -...*, « Car, lorsque notre âme sera en paix, comme il lui est dit : « Retourne-toi, retourne-toi, Sunamite » - ce qui signifie « pacifique » et, pour employer ton nom, « irénique » ». Voir P. F. MORETTI, « Aspetti lessicali delle epistole di Ambrogio », dans CANELLIS (éd.), *La Correspondance d'Ambroise de Milan* [n. 1], p. 145-161, part. 160.

La Lettre 11 (M 29) est une méditation sur le souverain bien, reconnaissable dans le Christ, vers lequel il faut se tourner en fuyant ce monde.

Dans la Lettre 12 (M 30), Ambroise poursuit sa réflexion en invitant, à partir d'un commentaire d'Aggée inspiré d'Origène, à s'élever hors de ce monde pour atteindre la paix et la tranquillité de l'âme.

La Lettre 13 (M 31) enchevêtre et superpose deux thèmes, d'une part l'abandon des juifs et l'arrivée de l'Église des Gentils, d'autre part la distinction entre l'âme qui s'éloigne de Dieu et celle qui le rejoint. L'armature de l'exposé repose sur une citation de *Joël* 1, 9 (*Lamentare ad me super sponsam praecinctam saccum in uirum eius uirginalem*, « Viens pleurer auprès de moi sur l'épouse qui a revêtu le sac à propos de son époux de vierge »).

Dans la Lettre 14 (M 33), suite à la mention, dans la Lettre 13 (M 31), des deux épouses de 1 *Sam* 25 et du mariage avec la captive de *Dt* 21, 10-14, Ambroise s'arrête sur un autre passage du Deutéronome, 21, 15, qui traite des deux épouses. Il invite à reconnaître en elles non pas deux âmes, mais les qualités d'une seule âme, et il explique le sens de l'héritage réservé au premier-né : le véritable premier-né est celui qui est né du Fils de Dieu.

La Lettre 15 (M 69) est liée, au premier abord, aux deux lettres précédentes en prenant son point de départ dans *Dt* 22, 5 (*Non erit res uiri super mulierem neque induetur uir stolam muliebrem, quia immundus est domino omnis qui fecerit hoc*, « Il n'y aura pas de vêtement d'homme sur la femme et un homme ne revêtira pas la robe de la femme, parce que quiconque fait cela est impur devant le Seigneur »)<sup>11</sup>. Pourtant le ton et la teneur herméneutique de cette lettre sont bien différents des précédentes. Ambroise ne pratique plus l'exégèse allégorique ou spirituelle, ni ne traite de l'âme, mais il propose un enseignement purement disciplinaire : la nécessité pour les hommes de renoncer à se faire pousser ou friser les cheveux. La lettre tranche dans notre série, et on peut se demander si elle n'a pas été intégrée dans cette séquence à cause de l'utilisation d'un passage du Deutéronome, comme le faisaient également les Lettres 13 (M 31) et 14 (M 33). Mais ce lien reste assez artificiel et, dans cet ensemble par ailleurs relativement unitaire, cette lettre paraît hétérogène.

La Lettre 16 (M 76), commentaire ou un résumé de l'Épître aux Éphésiens, insiste sur la grâce de la prédestination des hommes, qui ont la possibilité de rejoindre, dans l'Église, le Corps du Christ.

<sup>11</sup> Lettre 15 (M 69), 1.

## La progression interne du dossier

La question de l'existence d'une progression dans la succession des six lettres est délicate, et il faut se garder de la tentation de projeter sur le dossier une construction imaginaire. Une prudence d'autant plus grande est requise du fait que les lettres d'Ambroise ont un caractère sinueux et qu'il est souvent difficile d'identifier leur centre de gravité. Avec toutes les précautions requises, et sans aucune certitude, on peut toutefois reconnaître trois étapes dans cette séquence de six lettres : la lettre 11, puis les lettres 12 à 15, enfin la lettre 16.

### 1. Lettre 11 (M 29)

Elle constitue la plus longue et la plus originale des six lettres et, si on admet qu'on a là un dossier, elle en constitue comme la porte monumentale. Cette lettre a pour point de départ un verset des psaumes (*Ps* 44, 3) chanté aux vigiles du soir, et donc un fort ancrage scripturaire et liturgique. Mais Ambroise y mêle d'emblée un vocabulaire d'origine philosophique en appliquant à la réalité décrite la notion de *summum bonum*<sup>12</sup>. Il serait toutefois abusif de lire cette lettre comme un texte philosophique : il comporte évidemment des réminiscences philosophiques, mais le texte progresse, selon la méthode habituelle d'Ambroise, par association d'images bibliques.

La ligne directrice de la pensée est difficilement perceptible, mais il semble qu'on puisse saisir une articulation importante au niveau du paragraphe 8. Les sept premiers paragraphes constituent un développement philosophico-théolo-

<sup>12</sup> Lettre 11 (M 29), 1 : *Inter legendum cum paululum requievissem animo, quia lucubratione destiteram, versiculum illum mecum coepi volvere, quo vesperi in vigiliis usi fueramus : Ωραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων (Ps 44, 3). Ως ὥραῖοι οἱ πόδες εὐαγγελιζόντων αὐτόν ! (Rm 10, 15) Et vere nihil speciosius illo summo bono, cuius etiam praedicatio speciosa est nimis, et maxime perseverantis sermonis processus et quaedam apostolicae praedicationis vestigia. Sed illa qui possunt ? Quibus donavit deus non solum ut Christum adnuntiarent, sed etiam pro illo paterentur.* « Alors que, au cours de ma lecture, j'avais ménagé un peu de repos à mon esprit, en laissant mon travail nocturne, je me mis à méditer le verset dont nous avons usé le soir lors des veilles : « Parfait par ta beauté devant les fils des hommes » (*Ps* 44, 3). « Comme ils sont parfaits les pieds de ceux qui ont annoncé sa bonne nouvelle ! » (*Rm* 10, 15, citant *Is* 52, 7). Et véritablement il n'est rien de plus beau que ce souverain bien, dont même la prédication est très belle, et surtout le progrès d'un discours persévérant et, d'une certaine façon, les traces de la prédication apostolique. Mais quels sont les hommes qui peuvent accomplir ces grandes actions ? Ceux auxquels Dieu a donné non seulement d'annoncer le Christ, mais aussi de souffrir pour lui. » La notion de *summum bonum* appliquée au Christ revient régulièrement dans la Lettre 11 (M 29) : § 1. 2. 3. 5. 6. 8. 9. 10. 11. 18. Cf., à propos de réalités chrétiennes, *De excessu fratris*, I, 42, 1 ; *De Isaac nel anima*, 8, 78 ; *De Iacob et vita beata*, I, 7, 30 ; II, 4, 15.

gique sur le souverain bien qu'il reconnaît en Jésus. Cet acquis est repris explicitement et fermement au début du paragraphe 8 : *Ipse est ergo dominus Iesus bonum summum, quod nobis adnuntiatum a prophetis, praedicatum ab angelis, promissum a patre, evangelizatum est ab apostolis*. La phrase est importante, car elle pose formellement l'identification du souverain bien des philosophes au Christ, et surtout elle le présente sous la forme d'une histoire du salut : le souverain bien accompli dans le Christ et annoncé dans l'Ancien Testament est prêché à travers le Nouveau Testament. Le souverain bien n'est pas une notion abstraite, mais une réalité personnelle et incarnée, dont l'annonce et l'enseignement s'inscrivent dans le temps. Dès lors Ambroise peut poursuivre en changeant de ton et en adoptant celui de l'exhortation : l'exposé didactique fait place à la parénèse. La suite de la lettre (§ 9-24) se présente comme une exhortation à la conversion spirituelle : le chrétien doit se tourner vers ce souverain bien qui est pleinement Dieu. Se développe alors une double thématique, assez classique : d'une part celle du mouvement : 9. *Ad illum igitur properemus, in quo summum est bonum*, où le pasteur-épistolier invite à se détourner du monde et à rejoindre le souverain bien, avec les motifs chers à Ambroise de la *fuga saeculi* (§ 17 *Et ideo terras fugito*) et du *transitus*, le passage vers le monde spirituel (§ 12-13, 19)<sup>13</sup> ; d'autre part le thème de la maison (§ 5-7) et du refuge (§ 21-23), c'est-à-dire de la stabilité et de l'enracinement.

Le motif du mouvement était déjà présent dans le premier paragraphe, à partir des versets qui ont constitué le point de départ de la méditation d'Ambroise. Aux vigiles du soir, ils ont chanté le *Ps* 44, 3 : « Parfait par ta beauté devant les fils des hommes ». À ce verset Ambroise enchaîne la citation de *Rm* 10, 15, qui comporte la même exclamation : *Ὡς ὤραϊοι...* ! À vrai dire Paul fait ici une citation d'*Is* 52, 7. Les phrases qui suivent chez Ambroise et qui évoquent la prédication apostolique se réfèrent au contexte de *Rm* 10, 15. Paul parle en effet des païens, qui, par le Christ, peuvent obtenir le salut : « En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoqueraient-ils, sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer sans être envoyé ? Aussi est-il écrit : Qu'ils sont parfaits les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! (...) Ainsi la foi vient de la prédication et la prédication, c'est l'annonce de la parole du Christ.<sup>14</sup> »

<sup>13</sup> Sur le thème platonicien de la *fuga saeculi* chez Ambroise, voir H. SAVON, *Saint Ambroise devant l'exégèse de Philon le Juif*, Paris, 1977, I, p. 358-369, et II, p. 154-155 ; sur le thème du *transitus*, *ibid.*, I, p. 204-208, et II, p. 94-96.

<sup>14</sup> *Rm* 10, 13-15 et 17 (nous reprenons la version française de la TOB, corrigée uniquement sur la traduction de *ὤραϊοι*).

Ambroise, par l'association lexicale, met en relation le souverain bien et la prédication sur le souverain bien : l'idée de perfection (*ὡραῖοι*) appelle celle de souverain bien et, à la suite de la réminiscence paulinienne, Ambroise le met en relation avec la prédication : la prédication du bien est aussi importante que le bien lui-même. Une telle idée, en tête de la lettre et du dossier, est appropriée au destinataire, Irénée, si on admet que c'est un clerc de l'Église de Milan : l'insistance sur la valeur de la prédication prend alors tout son sens.

Si nous revenons au motif du mouvement, très présent dans la lettre, on voit qu'il dépend aussi de la citation scripturaire, et spécialement de celle de l'Épître aux Romains, qui mentionne les pieds au service de l'évangélisation. Le bien emporte l'adhésion et invite toute la terre à la conversion. Le fait est encore plus évident, si on rapproche ce passage d'un autre texte d'Ambroise, *De fuga saeculi*, 5, 25 (p. 184, 6-20), où l'auteur évoque l'idée du dépassement du sensible et du charnel<sup>15</sup> :

Transi sicut Moyses, ut uideas deum Abraham, Isaac et Iacob et uideas uisum magnum... Sed uidere si uis, solue calciamentum pedum tuorum, solue omne uinculum iniquitatis, solue uincula saeculi, relinque calciamentum, quod terrenum est. Ideo Iesus sine calciamento, auro et argento, pecunia apostolos destinauit (*Mt* 10, 9-10), ne secum terrena portarent. Qui enim bonum quaerit non in calciamento, sed in pedum uelocitate et decore laudatur dicente scriptura : « Quam speciosi pedes euangelizantium pacem, euangelizantium bona ! » (*Rm* 10, 15 ; *Is* 52, 7). Solue ergo calciamentum pedum tuorum, ut speciosi sint ad euangelizandum. « Solue » dixit, non liga. Solue, ut transeas et illum quem mirabar in terra impium nihil esse, nihil posse repperias. Transi igitur, hoc est fuge de terris, ubi malitia est, ubi auaritia.

Passe outre comme Moïse, afin de voir le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, et d'avoir une grande vision... Mais si tu veux voir, dénoue la sandale de tes pieds, dénoue tout lien d'iniquité, dénoue les liens du siècle, abandonne ta sandale, qui est terrestre. Voilà pourquoi Jésus a envoyé ses apôtres en mission sans sandale, sans or ni argent, sans bourse (*Mt* 10, 9-10), pour éviter qu'ils emportent avec eux les réalités terrestres. Car celui qui recherche le bien n'est pas loué pour sa sandale, mais pour la rapidité et la beauté de ses pieds, lorsque l'Écriture dit : « Comme ils sont parfaits, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix, la bonne nouvelle des biens ! » (*Rm* 10, 15 ; *Is* 52, 7) Dénoue donc la sandale de tes pieds, pour qu'ils soient parfaits pour annoncer la bonne nouvelle. Elle dit

<sup>15</sup> Le rapprochement n'est pas signalé dans les notes de l'édition Faller, ni par Banterle, *Sant' Ambrogio. Lettere*. 1. Nous empruntons le texte et la traduction à Savon, *Saint Ambroise*, [n. 13], I, p. 207-208 et II, p. 96.

« dénoue », et non pas « attache ». Dénoue pour passer outre et découvrir que cet impie qui t'étonnait sur terre n'est rien, ni ne peut rien. Donc passe outre, c'est-à-dire fuis hors de cette terre, où est la méchanceté, où est la cupidité.

Ainsi la citation de *Rm* 10, 15 et les thèmes conjugués de la *fuga saeculi* et du *transitus* tissent un lien entre les deux textes d'Ambroise et contribuent à définir le sens de la Lettre 11 (M 29) : elle est une exhortation à l'arrachement du monde matériel et à la conversion au Christ. En cela elle est assez conforme à l'enseignement du livre de Joël, dont elle propose l'ébauche d'un commentaire et dont on sait qu'il est une invitation à réorienter la personne tout entière dans la perspective du salut.

Le refuge dans la demeure du Seigneur est naturellement l'aboutissement de ce mouvement de conversion, et il est traité dans chacune des deux grandes parties de la lettre, § 5-6 (cf. *Ps* 26, 4 ; 64, 5) et 21-23 (*Apoc* 21, 23). La maison, dont la thématique sera reprise dans la Lettre 12, est ici associée conjointement à l'intériorité<sup>16</sup> et à la stabilité<sup>17</sup>.

<sup>16</sup> Lettre 11 (M 29), 5 : *Hoc bonum in domo dei est, in illo secreta eius ac recessu ; (...) beatus qui illic habitat in ingressu fidei hospitioque mentis ;* 23 : *Intus ergo esto, intra Hierusalem, intra animam tuam pacificam, mitem atque tranquillam.*

<sup>17</sup> Lettre 11 (M 29), 6 : *in eo maneamus ;* 21 : *Ingressus es : mane ! Peruenisti : consiste !*

## Synopsis de la Lettre 11 (M 29)

1	<i>Ps</i> 44, 3 et <i>Rm</i> 10, 15 citant <i>Is</i> 52, 7 « Parfaits » < <i>vi-giliae</i> > du soir. Le souverain bien est parfait, tout comme est parfaite la prédication du souverain bien.	Perfection du souverain bien	Développement philosophico-théologique :  Le souverain bien = Jésus
2	Le souverain bien est un repos pour l'âme, comme un paysage paisible pour les yeux ; il est un gras pâturage pour l'âme.	Image des gras pâturages < <i>Ps</i> 62,6 ; 21,30	
3	Suite de la métaphore champêtre sur le « fourrage » de l'âme.		
4	Le souverain bien est comme une pluie qui féconde l'âme.	Image de la pluie fécondante < <i>Dt</i> 32,2 ; 28,12	
5	Ce bien est la maison de Dieu. <i>Ps</i> 26, 4	Image de la maison de Dieu < <i>Ps</i> 26,4 ; 64,5	
6-7	C'est donc là qu'il faut séjourner, et ceux qui annoncent la paix dans <i>Is</i> 52, 7 sont les apôtres qui annoncent Jésus : il est le souverain bien.		
8	Le souverain bien = Jésus, homme et Dieu.	Tension qui amène à la 2 <sup>e</sup> partie, l'exhortation	Développement parénétiq :  exhortation à la conversion spirituelle
9	Il faut se tourner vers ce souverain bien qui est pleinement Dieu : « Hâtons-nous d'aller... »	La nécessité du mouvement	
10	L'âme qui fait se mouvement brûle alors d'une ardeur amoureuse incroyable.	Image de l'amour brûlant < <i>Ct</i> 1, 1-3	
11	Elle jouit alors des paroles du Verbe, comme Moïse recevant la Loi, comme Élie, comme Pierre.	Jouir des paroles du Verbe	
12-13	Elle se détache du corps comme Étienne et Paul, et l'homme est étranger au monde, simple passant.	L'homme étranger au monde. Thème du passage	
14	L'âme s'attache au Verbe...	L'attachement au Verbe conduit à la perfection.	
15	Et se détourne des passions.		
16	Le regard fixé sur Dieu, elle touchera à la perfection et donc à la charité.		
17	« Ainsi fuyez la terre... que votre âme s'envole au-dessus des nuées. »	Thème de la fuite	
18	Il est la fontaine de vie, en comparaison de quoi tous les honneurs mondains ne sont que servitude.	Image de la fontaine de vie < <i>Apoc</i> 21,6	
19	Le bonheur est dans le mépris des biens.	Thème du transitus	
20	Âme, élève tes yeux vers cette lumière.	Image de la lumière < <i>Jn</i> 8,12	
21	Fixe ton séjour dans cette cité.	Image de la cité refuge	
22	Gravis le chemin étroit vers cette cité.	< <i>Apoc</i> 21,23	
23	Que l'âme s'y réfugie et combatte avec les armes de Dieu contre le péché.		
24	L'âme qui s'appuie sur Dieu trouve la force et bénéficie de la fontaine de vie.	Image de la fontaine < <i>Jn</i> 4,14	



On peut s'interroger sur la place des réminiscences philosophiques dans cette lettre. Les éditeurs et les commentateurs reconnaissent généralement sans réserve la source plotinienne de certains développements, spécialement le premier traité « Sur le beau » (I, 6) des *Ennéades*<sup>18</sup>. Pourtant les rapprochements effectués n'ont rien de très convaincants, et pour le montrer nous nous appuyerons sur deux parallèles :

- Ambroise, *Epist.* 11, 2 : *cum illud summum intuetur bonum et in eo uersatur adque eo pascitur*, « lorsqu'on contemple ce souverain bien, qu'on séjourne en lui et s'en repaît ».

// Plotin, *Traité 1* (I, 6), 7, 25-28 : « Si donc on voyait celui-là qui pourvoit à la totalité des choses, qui donne en demeurant en lui-même et qui ne reçoit rien en lui-même, *en persistant dans la contemplation de celui-là et en jouissant d'être semblable à lui*, de quelle beauté aurait-on encore besoin<sup>19</sup> ? »

Il est vrai qu'on trouve en commun l'idée de la contemplation du souverain bien et, plus lointainement, celle du séjour en lui. Est-ce pourtant vraiment original et spécifiquement plotinien ? D'autre part dans la phrase d'Ambroise l'essentiel est surtout ce qui suit, *adque eo pascitur*, « et il s'en repaît ». Car ces paragraphes 2 et 3 exploitent essentiellement l'image de la pâture, notamment à partir de la citation de *Ps* 62, 6 *Tamquam adipe et pinguedine repleatur anima mea* : 11, 2 *pascuntur agrorum uiriditate ; ut sint ei pascua plurima ; herbis enim suauioribus et agni pinguiores fiunt et succus lactis salubrior. Quibus pascuisti uti sunt diuites illi qui manducauerunt et adorauerunt* (*Ps* 21, 20), *sunt enim bona fidei pascua in quibus conlocatur sanctus dei* ; 11, 3 *fenum quo aluntur greges ouium ; habet ergo cibum suum et amictum anima*. L'image de la nourriture, décisive ici, est absente du passage de Plotin.

- Ambroise, *Epist.* 11, 5 : *<bonum> in domo Dei est, in illo secreto eius ac recessu*, « le bien est dans la maison de Dieu, il est reclus dans la retraite qui appartient à Dieu » // Plotin, *Traité 1* (I, 6), 8, 1-3 : « Comment pourrait-on contempler une beauté prodigieuse demeurant comme à l'intérieur des temples sacrés et ne procédant pas vers l'extérieur, si bien que même un profane puisse aussi la voir<sup>20</sup> ? »

Certes, dans les deux cas, le souverain bien est décrit reclus, caché dans le secret de sa demeure. Mais y a-t-il pour autant dépendance ou souvenir précis ?

<sup>18</sup> Outre Faller et Banterle, *ad locum*, voir CL. MORESCHINI, « L'epistolario di Ambrogio e la filosofia », dans CANELLIS (éd.), *La corrispondance d'Ambroise*, [n. 1] p. 200-183, part. 190-192.

<sup>19</sup> Plotin, *Traité 1* (I, 6) *Sur le beau*. Texte établi par L. Ferroni, introduit, traduit et annoté par M. Achard et J.-M. Narbonne, Paris, 2012 (Collection des Universités de France), p. 12 : *Εἰ οὖν ἐκεῖνο, ὃ χορηγεῖ μὲν ἅπασιν, ἐφ' ἑαυτοῦ δὲ μένον διδωσι καὶ οὐ δέχεται τι εἰς αὐτό, ἴδιοι, μένων ἐν τῇ θεᾷ τοῦ τοιοῦτου καὶ ἀπολαύων αὐτοῦ ὁμοιοῦμενος, τίνος ἂν ἔτι δεοίτο καλοῦ ;*

<sup>20</sup> Plotin, *Traité 1* (I, 6) *Sur le beau*..., p. 12 : *Πῶς τις θεάσεται κάλλος ἀμήχανον οἷον ἔνδον ἐν ἀγίοις ἱεροῖς μένονοῦδὲ προῖον εἰς τὸ ἔξω, ἵνα τις καὶ βέβηλος ἴδῃ ;*

C'est loin d'être certain. Par conséquent, sans nier l'influence de la philosophie sur la Lettre 11, nous devons y reconnaître surtout la trace de lieux communs de la philosophie, bien antérieurs au néoplatonisme, et dont certains ont d'ailleurs pu transiter par Philon<sup>21</sup>.

## 2. Lettre 16 (M 76)

La première lettre de notre corpus combine donc un double héritage philosophique et biblique pour reconnaître dans le Christ le souverain bien et pour inviter, dans un discours parénétiq ue, à la conversion des cœurs. À l'autre bout de la séquence figure la Lettre 16 (M 76), consacrée à un commentaire de l'Épître aux Éphésiens. Elle développe assez naturellement les principaux thèmes d'Éphésiens : la prédestination des hommes à être les enfants adoptifs de Dieu et donc les membres du corps unitaire du Christ que constitue l'Église ; la perspective eschatologique ; l'homme parfait qui vit dans ce saint édifice.

On perçoit alors le chemin parcouru de la Lettre 11 (M 29) à la Lettre 16 (M 76) : à l'exhortation succède la description de l'état de perfection réalisé - la grâce dont bénéficie l'homme parfait, l'unité et la paix du corps ecclésial. Le mouvement engagé dans la Lettre 11 (M 29) trouve, en quelque sorte, son aboutissement dans la dernière lettre du dossier.

Entre ces deux lettres figurent quatre lettres intermédiaires. Parmi elles, comme cela a été dit, la Lettre 15 (M 69) est véritablement hétérogène, et le lien qu'elle entretient avec les deux lettres précédentes tient essentiellement à la citation empruntée au Deutéronome (22, 5) : le fait que la Lettre 13 (M 31) s'appuie en partie sur *Dt* 21, 10-14, et que la Lettre 14 (M 33) commente *Dt* 21, 15-17, a pu conduire à intégrer la Lettre 15 (M 69) dans cette séquence, sans qu'il y ait de lien thématique fort entre elles. Dans ces conditions l'intégration de la Lettre 15 (M 69) peut être le fait aussi bien d'Ambroise, constituant son recueil, que d'un compilateur extérieur.

## 3. Lettres 12 (M 30), 13 (M 31) et 14 (M 33)

Ces trois lettres constituent un ensemble plus cohérent. La Lettre 12 (M 30) est liée explicitement à la Lettre 11 (M 29), mais aussi de façon thématique. Les sept premiers chapitres se développent autour d'Aggée 1, 4 : *Si tempus uobis est, ut habitetis in domibus caelatis ?* « Est-ce le moment pour vous d'habiter des maisons lambrissées ? ». C'est le thème de la demeure qui retient l'attention d'Ambroise, à

<sup>21</sup> Voir SAVON, *Saint Ambroise*, [n. 13], I, p. 363-367.

la suite de la Lettre 11 (M 29), où le souverain bien était défini, à partir de *Ps* 26, 4 *Vnam petiui a domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo domini*, « Je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur, et c'est elle que je chercherai, habiter dans la maison du Seigneur », et *Ps* 64,5 *Replebimur in bonis domus tuae*, « Nous serons remplis des biens de ta maison », comme « la maison de Dieu »<sup>22</sup>. Les deux versets des psaumes ne sont pas repris dans la lettre 12 (M 30), mais manifestement la notion de demeure a suscité, chez notre auteur, le souvenir d'*Agg* 1,4 : cf. Lettre 12 (M 30), 1 *uenit in mentem illud quod dominus in manu Aggaei prophetae locutus est dicens...* Le champ lexical de la demeure est fortement présent dans ces sept premiers chapitres<sup>23</sup>.

À partir de cette réminiscence, issue du début d'Aggée, Ambroise poursuit la lecture du prophète : § 8 *Ergo quia (sc. uir) non audiuit, « fit » iterum « in manu Aggaei uerbum et dicit »*, qui est suivi de la citation d'Aggée 1, 8, puis, dans les paragraphes suivants, des versets qui suivent. La mention *quia non audiuit* n'est pas dans Aggée, mais il est vrai que, dans le texte vétéro-testamentaire, on a l'organisation suivante : 1, 5 « Et maintenant ainsi parle le Seigneur tout-puissant : ... », puis à nouveau en 1, 7 : « Ainsi parle le Seigneur tout-puissant : ... ». C'est donc Ambroise qui remarque que Dieu prend deux fois la parole dans la prophétie d'Aggée, et c'est encore Ambroise qui en déduit que les hommes n'ont pas écouté le prophète. On peut y voir l'indice que l'auteur a sous les yeux le texte d'Aggée et qu'il est sensible à la répétition du discours prophétique. Ambroise mentionne donc les recommandations d'Aggée (§ 8), puis il énumère ce qui se passera, selon Aggée, si on ne suit pas ces recommandations (§ 9 *Si non feceritis...*). Les paragraphes 8 à 10 d'Ambroise sont donc un commentaire de la suite du premier chapitre d'Aggée, puis les paragraphes 11 à 16 un commentaire du deuxième et dernier chapitre d'Aggée. La Lettre 12 (M 30) d'Ambroise se présente donc bien comme un commentaire d'Aggée, inspiré par le thème de la maison de Dieu, développé dans la Lettre 11 (M 29), et fondé sur le texte du petit prophète qu'Ambroise a sous les yeux. D'autres points de contact scripturaires, plus ténus, avec la Lettre 11 (M 29) apparaissent : *Dt* 32, 2 et *Apoc* 21, 6.

La Lettre 13 (M 30) traite, suite à une question d'Irénée, de l'ancienneté de la conversion, pour savoir si c'est un élément déterminant aux yeux de Dieu. Pour Ambroise la réponse à cette interrogation figure dans Joël 1, 9, qui met en scène la vierge qui pleure l'époux de sa jeunesse : *Lamentare ad me super sponsam praecinctam saccum in uirum eius uirginalem*, « Pleure devant moi sur la promise qui a revêtu

<sup>22</sup> Lettre 11 (M 29), 5.

<sup>23</sup> Lettre 12 (M 30) : *domus* 1, 3, 4 ; *habitare* 1, 2, 3 ; *habitaculum* 1, 4 ; *aedificare templum/ domum* 1, 3, 4, 5, 6 ; *sedere* 2 ; *hospitium* 2 ; *paries* 3 ; *inhabitare* 4 ; *habitatione* 4 ; *tabernaculum* 7.

le sac à propos de l'homme qu'elle prit lorsqu'elle est étai vierge ». Il interprète la femme à la fois de la synagogue et de l'âme déchue de ses mérites. Le thème de l'épouse lui suggère des réminiscences bibliques issues principalement du premier livre de Samuel, d'Osée et du passage du Deutéronome (21, 10-14) évoquant le mariage avec une prisonnière. Quant à Joël, qui souffle sa réponse à Ambroise avec le verset 1, 9, il était déjà assez présent dans la Lettre 11 (M 29), qui exploitait la fin du livre du prophète, particulièrement les chapitres 3 et 4. Il apparaît donc, comme l'avait déjà montré Aline Canellis au colloque de Lyon et Saint-Étienne, que les petits prophètes Aggée, Osée et Joël ont marqué ces trois lettres et correspondent à un intérêt d'Ambroise au moment de la rédaction<sup>24</sup>.

La Lettre 14 (M 33) est très explicitement coordonnée à la précédente : Ambroise revient sur l'usage qu'il a fait de *Dt* 21, 10-14 sur le mariage avec une prisonnière, où il voyait l'exhortation pour l'âme en cours de conversion à marquer la rupture avec sa vie passée et à se lier à Dieu d'une façon libre et définitive (Lettre 13 [M 31], 11-13). Il saisit l'occasion pour apporter des précisions sur le sens à donner au passage suivant de *Dt*, 21, 15-17. La Lettre 14 (M 33) est donc bien un complément à la 13, en poursuivant le commentaire de *Dt* 21 pour lui donner une interprétation allégorique relative à l'âme. On remarque à cet égard un bref développement herméneutique sur les différents niveaux de lecture dans l'interprétation allégorique<sup>25</sup>. Le passage du *Dt* 21 a fait l'objet d'un développement dans *Caïn et Abel* (I, 4, 13 ; II, 2, 7), où il a subi l'influence de Philon d'Alexandrie. Nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails de l'exégèse, mais la proximité est patente, et nous devons nous contenter de souligner qu'il y aurait un travail très fécond à faire, en reconstituant les liens entre nos lettres et les traités d'Ambroise.

Nous synthétisons, de façon forcément schématique, nos résultats dans le tableau qui figure en annexe.

#### Bilan de l'analyse des Lettres 11 (M 29) à 16 (M 76)

Notre description du dossier C, qui cherchait à combiner une lecture analytique et une vue synthétique, est partielle et ne permet pas de faire apparaître la richesse et la complexité des textes. Si nous en restons à la question initiale et centrale de notre journée d'étude, c'est-à-dire celle des dossiers, nous pouvons essayer de dégager quelques éléments de réponse. À partir de l'essai de définition

<sup>24</sup> Voir *supra* note 3.

<sup>25</sup> Lettre 14 (M 33), 2 : la lecture allégorique peut permettre d'évoquer la Synagogue, l'Église, l'âme ou le mystère du Verbe.

d'un « dossier » que nous avons proposé en commençant, et avec toutes les réserves de mise, on peut admettre l'hypothèse que les lettres 11 à 16 à Irénée constituent un dossier dans le sens que nous avons défini. Les éléments de cohérence sont les suivants :

1. un destinataire unique
2. une thématique commune, celle de l'âme et de sa conversion aux réalités spirituelles
3. une progression et un mouvement qui conduit de la Lettre 11 (M 29) à la Lettre 16 (M 76) : la Lettre 11 (M 29) enseigne que le souverain bien donne la perfection et invite le chrétien à se hâter de trouver le refuge dans sa demeure ; la Lettre 16 (M 76), sur l'homme parfait qui appartient au corps unitaire de l'Église, témoigne de l'aboutissement de ce mouvement.
4. la cohérence des lettres intermédiaires : entre les deux pôles que constituent les Lettres 11 (M 29) et 16 (M 76), les lettres intermédiaires ont une cohérence externe avec la Lettre 11 par les passages scripturaires exploités. Elles ont aussi une cohérence interne à elles quatre : toutes traitent de passages vétéro-testamentaires parallèles ; les petits prophètes lient la Lettre 12 (M 30) et la Lettre 13 (M 31) ; *Dt* 21-22 met en relation les Lettres 12 (M 30), 14 (M 33) et 15 (M 69) ; la Lettre 13 (M 31) et la Lettre 14 (M 33) traitent l'une et l'autre de la thématique de l'épouse.

Ces éléments de cohérence contribuent à faire reconnaître dans ce groupe de lettres un dossier exégétique et thématique. La Lettre 15 (M 69), hétérogène par sa thématique purement disciplinaire, est reliée à l'ensemble par la citation empruntée au Deutéronome. Avant toute conclusion définitive il faudrait toutefois associer, dans l'analyse, les lettres 18 à 23 à Orontianus (« dossier D »), qui traitent également de l'âme<sup>26</sup>.

Université de Strasbourg

FRÉDÉRIC CHAPOT  
chapot@unistra.fr

<sup>26</sup> À ce sujet voir, dans ce recueil, la communication d'Aline Canellis.

Annexe. Tableau des principaux passages bibliques exploités par Ambroise dans les Lettres 11 à 16

<i>Epist</i> 11	Ps 44,3 Rm 10,15 : Souverain bien et mouvement ( <i>Epist</i> 11, 1)	Ps 26,4 ; 64,5 : maison ( <i>Epist</i> 11, 5)		Jl 3, 9-18  ( <i>Epist</i> 11, 22-24)	Dt 28,11-12  ( <i>Epist</i> 11, 4)		Ep 1,17-18 ; 2,19 ; 6,12- 13  (= <i>Epist</i> 11, 16. 21. 23)
<i>Epist</i> 12		maison: Agg 1,4	maison Agg 1,8 s.	maison Agg 2			
<i>Epist</i> 13				Jl 1,9  vierge	Dt 21,10-14 1 Sam 25 Os 2 et 4 épouse		
<i>Epist</i> 14						Dt 21, 15-17 épouse	
<i>Epist</i> 15							Dt 22,5 chevelure
<i>Epist</i> 16							Ep